

# Pour le maintien des bus

Des syndicats des transports en commun et le collectif des usagers pour la gratuité font cause commune

**L**a réduction des arrêts de bus, et de la fréquence des passages ne passe pas chez beaucoup d'usagers, ainsi que parmi certains syndicats des trois réseaux de Stan (Grand Nancy), Sub (au-delà) et du syndicat mixte groupant Grand Nancy, département et communauté de communes de Pompey.

Hier matin, les syndicats CGT de Transdev et Kéolis étaient donc au coude à coude avec le collectif pour la gratuité des transports en commun.

La raison ? 68 emplois en moins chez Transdev, des réductions kilométriques sur la plupart des lignes, la disparition de 17 arrêts, et parfois de lignes qui desservent des communes ne figurant pas parmi les plus riches de l'agglomération, ni parmi les plus proches.

Ainsi des deux lignes 512 et 625, en juillet 2017.

La 512 mène du CHU à Pont-Saint-Vincent, et qui permet à de nombreux habitants de ces communes suburbaines, Chaligny, Neuves-Maisons, Pont, d'aller travailler au CHU. En outre, des bus qui partent ou arrivent tôt ou tard sont supprimés ou allégés, de sorte qu'ils obligent beaucoup d'usagers familiers de ces horaires à prendre leur voiture.

La ligne 625 dessert Saint-Nicolas-Dombasle. « Le terminus de Flainval-Dombasle, qui a coûté 200.000 € a été supprimé en heures creuses. Résultat, certains usagers doivent beaucoup marcher pour rejoindre leur travail, ou leur collègue. « J'habite à Varangéville », explique Sandri-



■ Les transports sont réduits à la portion congrue selon les syndicats et les usagers.

Photo d'archives Cédric JACQUOT

ne. » Je fais des ménages ici et là. Je dois payer 150€ d'abonnement à trois réseaux pour m'en tirer. Et je passe plus de temps à attendre les différents bus ou à me rendre sur les arrêts qu'à travailler ».

## Sel et Vermois

Les membres du collectif parmi lequel on trouve celui du Sel et Vermois et Réagir de Moselle et Madon estiment que Laurent Garcia et André Rossinot font un calcul seulement financier qui procède d'un mauvais raisonnement. « Voyez la ligne 2 », remarque Noël Le Monnier, porte-parole du collectif. « L'ouver-

ture de la nouvelle ligne et le renforcement de son cadencement ont fait progresser de façon spectaculaire la fréquentation. Sur Dombasle et Pont-Saint-Vincent, on assiste à l'effet inverse. En supprimant le terminus de Flainval où ne montent par exemple que cinq personnes, ce sont cinq personnes qui manqueront à l'arrêt suivant devenu le nouveau terminus, où vont monter cinq autres personnes. On dégarrit donc le nouvel arrêt, qu'il va donc falloir supprimer et reporter moins loin. Du coup, ce ne sont plus cinq passagers qui manquent, mais dix, etc. Réduire les fréquences aboutit au

même résultat. On veut bien attendre le bus dix minutes, mais pas une demi-heure. »

Le collectif et les syndicats vont donc multiplier les actions, sachant que la CGT de Kéolis est déjà en grève de 58 minutes par jour, mais explique que ça ne pénalisera pas l'utilisateur. Le collectif préfère d'ailleurs la grève à la diminution massive du nombre de kilomètres de transports en commun parcouru. « Ils ont rajouté 800.000 km pour être élus, et là, début 2017, on sera à -1,2 millions. Soit un déficit de 400.000 km ».

Guillaume MAZEAUD